

Poèmes nocturnes, 24 août 1857

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[L'Horloge](#), [L'Invitation au voyage](#), [La Chevelure](#), [La Solitude](#), [Le Crépuscule du soir](#), [Les Projets](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Poèmes nocturnes, 24 août 1857, 1857-08-24

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/7>

Copier

Informations sur le texte

Titre des textes

- « Le Crépuscule du soir »
- « La Solitude »
- « Les Projets »
- « L'Horloge »
- « La Chevelure »
- « L'Invitation au voyage »

Nombre de textes 6

Pagination des textes p. 284-290

Date 1857-08-24

Date exacte de la publication 24 août 1857

Lieu de publication Paris

Texte

Transcription diplomatique

Poèmes nocturnes.

Le crépuscule du soir.

La tombée de la nuit a toujours été pour moi le signal d'une fête intérieure et comme la délivrance d'une angoisse. Dans les forêts comme dans les rues d'une grande ville, l'assombrissement du jour et le pointillement des étoiles ou des lanternes éclairent mon esprit.

Mais j'ai eu des amis que le crépuscule rendait malades. L'un méconnaissait alors tous les rapports d'amitié et de politesse, et brutalisait sauvagement le premier venu. Je l'ai vu jeter un excellent poulet à la tête d'un maître d'hôtel. La venue du soir gâtait pour lui les meilleures choses.

L'autre, à mesure que le jour baissait, devenait plus aigre, plus sombre, plus taquin. Indulgent pendant la journée, il était impitoyable le soir ; et ce n'était pas seulement sur autrui, mais sur lui-même que s'exerçait abondamment sa manie crépusculaire.

Le premier est mort fou, incapable de reconnaître sa maîtresse et son fils ; le second porte en lui l'inquiétude d'une insatisfaction perpétuelle. L'ombre qui fait la lumière dans mon esprit fait la nuit dans le leur ; et, bien qu'il ne soit pas rare de voir la même cause engendrer deux effets contraires, cela m'intrigue et m'étonne toujours.

La solitude.

Il me disait aussi, - le second, - que la solitude est mauvaise pour l'homme, et il me citait, je crois, des paroles des Pères de l'Église. Il est vrai que l'esprit de meurtre et de lubricité s'enflamme merveilleusement dans les solitudes. Le Démon fréquente les lieux arides.

Mais cette séduisante solitude n'est dangereuse que pour ces âmes oisives et divagantes qui ne sont pas gouvernées par une importante pensée active. Elle ne fut pas mauvaise pour Robinson Crusoe. Elle le rendit religieux, brave, industrious ; elle le purifia, elle lui enseigna jusqu'où peut aller la force de l'individu.

N'est-ce pas La Bruyère qui a dit : « Ce grand malheur de ne pouvoir être seul..... ? » Il en serait donc de la solitude comme du crépuscule ; elle est bonne ou mauvaise, criminelle ou salutaire, incendiaire ou calmante, selon qu'on en use, et selon qu'on a usé de la vie.

Quant à la question de la jouissance, les plus belles agapes fraternelles, les plus magnifiques réunions d'hommes électrisés par un plaisir commun, n'en donneront jamais de comparable à celle qu'éprouve le solitaire, qui d'un coup d'œil a embrassé et compris toute la sublimité d'un paysage. Ce coup d'œil lui a conquis une propriété individuelle inaliénable.

Les projets.

Comme tu serais belle dans un costume de cour compliqué et fastueux, descendant, à travers l'atmosphère d'un beau soir, les degrés de marbre d'un palais, en face des grandes pelouses et des bassins !

Mais à quoi bon de si beaux décors ? Insensé ! j'oubliais que je hais les rois et leurs palais. - Non, ce n'est pas dans un palais que je voudrais te posséder et jouir de ton amitié. Nous n'y serions pas chez nous. D'ailleurs, ces murs gaufrés, galonnés, insolents, éblouissants comme des militaires, ressemblent à l'âme du Grand Roi, qui n'avait pas de coins pour l'intimité. - Ici, pas un rêvoir ; sur ces murs criblés d'or, je ne vois pas la place d'un seul clou pour y accrocher ton image.

Ah ! je sais bien où je voudrais t'aimer interminablement ! - Au bord de la mer, une belle case en bois, enveloppée d'ombrages ! Dans l'atmosphère, une odeur flottante d'huile de coco, et partout un parfum indescriptible de musc ; à l'horizon, des bouts de mâts, auxquels une houle insensible fait décrire lentement des courbes dans l'air ; autour de nous, au-delà de la chambre silencieuse, obscure, pleine de fleurs et de nattes, avec de rares meubles d'un rococo portugais en bois des îles, où tu reposerais si douce, si nonchalante, si bien éventée, fumant le tabac mêlé à l'opium et au sucre, - au-delà de la varangue, le tapage des oiseaux et le jacassement délicat des négresses.

Mais non ! - Pourquoi cette vaste mise en scène ? - Elle coûterait beaucoup d'or, et l'or ne danse que dans les poches des imbéciles qui ne comprennent pas le Beau. - Le plaisir est à quelques lieues d'ici, il est à deux pas, il est dans la première auberge venue, dans l'auberge du hasard, si féconde en bonheurs. Un grand feu, des faïences voyantes sur les murs, un souper passable, beaucoup de vin, et un lit très-large avec des draps un peu rudes, mais frais.

..... Le rêve ! Le rêve ! toujours le rêve maudit ! - Il tue l'action et mange le temps ! - Les rêves soulagent un moment la bête dévorante qui s'agit en nous. C'est un poison qui la soulage, mais qui la nourrit.

Où donc trouver une coupe assez profonde et un poison assez épais pour noyer la Bête !

L'horloge.

Les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats ; - moi aussi.

Un jour, un missionnaire qui se promenait dans la banlieue de Nankin s'aperçut qu'il avait oublié sa montre et demanda à un petit garçon quelle heure il était.

Le gamin du Céleste Empire hésita d'abord, puis, se ravisant, il répondit : Je vais vous le dire. - Peu d'instants après, il reparut, tenant dans ses bras un fort gros chat et le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux, il affirma sans hésiter : Il n'est pas encore tout à fait midi. - Ce qui était vrai (*).

Pour moi, quand je prends dans mes bras mon bon chat, mon cher chat, qui est à la fois l'honneur de sa race, l'orgueil de mon cœur et le parfum de mon esprit, - que ce soit la nuit, que ce soit le jour, dans la pleine lumière ou dans l'ombre parfaite, - au fond de ses yeux adorables je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans division de minutes ni de secondes, - une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges, et cependant légère comme un soupir, rapide comme un coup d'œil.

Et si quelque importun venait me déranger pendant que mon regard repose sur cet aimable cadran, si quelque Génie malhonnête et intolérant venait me dire : Que regardes-tu là avec tant de soin ? Que cherches-tu dans les yeux de cet être ? Y vois-tu l'heure, imbécile ? je répondrais sans hésiter :

- Oui, je vois l'heure ; il est l'Eternité !

(*) En supposant une mémoire parfaite ou au moins très-exercée, il n'est pas difficile de comprendre comment on peut deviner l'heure dans l'œil d'un animal dont la pupille est très sensible à la lumière.

La chevelure.

Laisse-moi respirer longtemps, longtemps, l'odeur de tes cheveux, y plonger tout mon visage, comme un homme altéré dans l'eau d'une source, et les agiter avec ma main, comme un mouchoir odorant, pour secouer des souvenirs dans l'air.

Si tu pouvais savoir tout ce que je vois ! tout ce que je sens, tout ce que j'entends dans tes cheveux ! Mon âme voyage sur le parfum comme l'âme des autres hommes sur la musique.

Tes cheveux contiennent tout un rêve plein de voilures et de mâtures ; ils contiennent de grandes mers dont les moussons me portent vers de charmants climats, où l'espace est plus vaste et plus profond, où l'atmosphère est parfumée par les fruits, par les feuilles et par la peau humaine.

Dans l'océan de ta chevelure, j'entrevois un port fourmillant de chants mélancoliques, d'hommes vigoureux de toutes nations, et de navires de toutes

formes enlevant leurs silhouettes élégantes sur un ciel immense où frémit une chaleur éternelle.

Dans les caresses de ta chevelure, je retrouve les langueurs des longues journées passées sur le divan, dans la chambre d'un beau navire, bercées par le roulis imperceptible du port, entre les pots de fleurs et les gargoulettes rafraîchissantes.

Dans l'ardent foyer de ta chevelure, je respire l'odeur du tabac mêlé à l'opium et au sucre ; dans la nuit de ta chevelure, je vois resplendir l'infini de l'azur tropical ; sur les rivages duvetés de ta chevelure, je m'enivre des odeurs combinées du goudron, du musc et de l'huile de coco.

Laisse-moi mordre, mordre longtemps tes tresses lourdes et noires. Quand je mordille tes cheveux solides et crépus, il me semble que je mange mes souvenirs.

L'invitation au voyage.

Il est un pays superbe, - un pays de Cocagne, dit-on, - que je rêve de visiter avec une maîtresse chérie ; - pays singulier, noyé dans les brumes de notre Nord, et qu'on pourrait appeler l'Orient de l'Occident, la Chine de l'Europe, tant la chaude et capricieuse fantaisie s'y est donné carrière, tant elle l'a patiemment et opiniâtrement illustré de ses savantes et délicates végétations

Un vrai pays de Cocagne, - où tout est beau, riche, tranquille, honnête, - où le luxe a l'air de prendre plaisir à se mirer dans l'ordre, - où la vie est grasse et douce à respirer, - où le désordre, la turbulence n'existent pas, - où le bonheur est marié au silence, - où la cuisine elle-même est poétique, - grasse et excitante à la fois, - où tout vous ressemble, mon cher ange.

Ah ! si j'étais ta Mignon, ta Mignon aimée et protégée, toujours tendre, toujours soumise, mais toujours rêveuse et désireuse, je te dirais à toi, mon poète et mon ami : Tu connais cette maladie fiévreuse qui s'empare de notre esprit dans les dures misères, cet amour du pays qu'on ignore, cette nostalgie de la curiosité ? Il est une contrée qui te ressemble, où tout est beau, riche, tranquille et honnête, où la fantaisie a bâti et décoré une Chine occidentale, où la vie est douce à respirer, où le bonheur est marié au silence ; - c'est là qu'il faut aller vivre, c'est là qu'il faut aller mourir !

Oui, c'est là qu'il faut aller respirer, rêver et allonger les heures par la multiplication des sensations. Un musicien a écrit l'Invitation à la valse, je voudrais qu'un musicien de génie se chargea d'écrire l'Invitation au voyage, pour l'offrir à la femme aimée, à la sœur d'élection. Oui, c'est dans cette atmosphère qu'il ferait bon vivre, - là-bas, où les heures plus lentes contiennent plus de pensées, où les horloges sonnent le bonheur avec une plus profonde et plus significative solennité.

Sur des panneaux luisants, ou sur des cuirs dorés et d'une richesse sombre, vivent discrètement des peintures heureuses, pleine de calme, comme les âmes des artistes qui les créèrent. Les soleils couchants, qui réjouissent mélancoliquement la

salle à manger ou le salon, sont tamisés par de belles étoffes ou par ces hautes fenêtres ouvragées que le plomb divise en nombreux compartiments. Les meubles sont vastes, curieux, bizarres, armés de serrures et de secrets comme des âmes civilisées. Les miroirs, les métaux, les étoffes, l'orfèvrerie et la faïence y font pour les yeux une symphonie muette et mystérieuse ; et de toutes choses, de tous les coins, des fissures des tiroirs et des plis des étoffes s'échappe un parfum singulier, un léger parfum d'Orient qui est comme l'âme de l'appartement. - Soleils couchants qui embellissez si mélancoliquement la chambre de la femme aimée, de la sœur d'élection, quand vous coucherez-vous dans mon horizon ?

Un vrai pays de Cocagne, te dis-je, - où tout est riche, propre, et luisant, comme une belle conscience, comme une magnifique batterie de cuisine, comme une splendide orfèvrerie, comme une bijouterie bariolée ; - les trésors du monde y affluent, comme dans la maison d'un homme laborieux et qui a bien mérité du monde entier.

Pays singulier, supérieur aux autres, comme l'art l'est à la nature, où celle-ci est réformée par le rêve, où elle est corrigée, embellie, refondue. - Qu'ils cherchent, qu'ils cherchent encore, qu'ils reculent sans cesse les limites de leur bonheur, ces alchimistes de l'horticulture ! Qu'ils proposent des prix de soixante et de cent mille florins pour qui résoudra leurs ambitieux problèmes ! Moi, j'ai trouvé ma Tulipe noire et mon Dahlia bleu. - Fleur impossible, tulipe retrouvée, allégorique dahlia, c'est là, n'est-ce pas, dans ce beau pays si calme et si rêveur, qu'il faudrait aller vivre et fleurir ? Ne serais-tu pas encadrée dans ton analogie, et pour me servir du langage de ces livres qui traînent toujours sur ma table et qui te font ouvrir de si grands yeux, n'aurais-tu pas pour miroir ta propre correspondance ?

• • • • • • • • • • •

Des rêves ! toujours des rêves ! et plus l'âme est ambitieuse et délicate, plus les rêves l'éloignent du possible. Chaque homme porte en lui sa dose d'opium naturel, incessamment sécrétée et renouvelée, et de la naissance à la mort combien y a-t-il d'heures remplies par la jouissance positive, par l'action réussie et décidée ? Vivrons-nous jamais, passerons-nous jamais dans ce tableau qu'a peint mon esprit, ce tableau qui te ressemble ? - Ces trésors, ces meubles, ce luxe, cet ordre, ces parfums, ces fleurs miraculeuses, c'est toi ; c'est encore toi, ces grands fleuves et ces canaux tranquilles. Ces énormes navires qu'ils charrient, tout chargés de richesses, et d'où montent les chants monotones de la manœuvre, ce sont mes pensées qui dorment ou qui roulement sur ton sein. Tu les conduis doucement vers la mer qui est l'Infini, tout en réfléchissant les profondeurs du ciel dans la limpidité de ta belle âme, - et quand, fatigués par la houle, et gorgés des produits de l'Orient, ils rentrent au port natal, ce sont encore mes pensées enrichies qui reviennent de l'Infini vers toi.

Charles Baudelaire

(La suite prochainement.)

Analyse

DescriptionSix poèmes en prose publié dans *Le Présent. Revue hebdomadaire de la littérature et des Beaux-Arts.*

Information sur l'édition

Référence bibliographique *Le Présent. Revue hebdomadaire de la littérature et des Beaux-Arts*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Hureaux, Anton (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Anton Hureaux](#) Notice créée le 19/07/2022 Dernière modification le 06/09/2025
